ADRESSE

DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DU DISTRICT DE DIGNE,

Aux Citoyens du Diſtrict.

CITOYENS,

Tel eſt le ſort des grandes révolutions, qu'elles ne puiſſent s'opérer, ſans que des factions entravent la marche d'une conſtitution naiſſante.

La France avoit terraſſé le deſpotiſme & tous ſes ſatellites, la France étoit libre, la France touchoit à l'époque de ſon bonheur & de ſa gloire, lorſque des pervers livrés à toutes les fureurs de l'ambition & de la cupidité, ont déchiré ſon ſein, ont attenté aux droits ſacrés & impreſcriptibles de l'homme, ont avili les autorités conſtituées, ont voulu corrompre l'inſtitution ſacrée des ſociétés populaires, ces remparts de la révolution & de la liberté, en établiſſant dans leur ſein des comités d'inquiſition, ou l'on mettoit en théorie & en pratique l'art deſtructeur de tout pacte ſocial ; lorſque ces hommes ſanguinaires ont eſſayé de toutes les manières, d'égarer le peuple, toujours bon, toujours juſte, quand il n'eſt pas trompé ; lorſqu'ils ont

enfin par leurs déclamations atroces, provoqué l'anarchie la plus complette, pour parvenir à des desseins attentatoires aux propriétés, & qui tendoient à nous conduire à une tyrannie mille fois plus affreuse, que celle dont nous avons subi le joug pendant si long temps.

Mais le règne des méchans ne sauroit être de longue durée; le masque qui couvroit tant de desseins, de machinations perfides est enfin tombé, & a laissé voir dans toute sa nudité l'hypocrisie du patriotisme, & un amas informe de vices & de trahisons.

Les vertus d'un peuple aveuglé, terniées un instant par ces vampires, qui vouloient le rendre l'instrument de leurs vengeances & de leurs passions, ont repris un nouveau lustre, une nouvelle énergie; les lois sont sorties triomphantes du cahos de l'anarchie & du désordre, la France a encore une fois terrassé ses ennemis, des ennemis intérieurs, bien plus dangereux que les phalanges Prussiennes, Espagnoles, Angloises & Autrichiennes, & a remporté la victoire la plus signalée, la plus mémorable, la plus glorieuse & la plus avantageuse pour le succès de notre grande & majestueuse révolution.

Citoyens! le juste s'endort souvent sur la pureté de ses intentions & de sa conscience, tandis que les méchans, comme des loups affamés, veillent continuellement pour ressaisir la proie qu'on vient de leur enlever.

Veillez! veillez à votre tour, organisés votre entousiasme, & faites-en une vertu constante & durable. Que le peuple s'assemble par sections! c'est là sur-tout, c'est dans ces assemblées publiques & générales, applaudies par la Convention, qu'il manifeste librement son vœu & que l'on connoît sa volonté souveraine.

Faites rétentir les voutes de ces temples ſacrés de la vraie liberté, des ſermens mille fois répétés de vivre libres ou de mourir, de conſerver le reſpect le plus religieux pour les perſonnes & les propriétés, de maintenir dans toute ſon intégrité la république une & indiviſible & de protéger de toutes vos forces, la Convention nationale, contre les projets inouis, tramés pour ſa diſſolution. Gravés en caractères ineffaçables dans vos cœurs & ſur les frontiſpices de vos temples, la réſolution la plus formelle d'exécuter la loi, toute la loi, rien que la loi.

C'eſt la loi qui eſt la ſauve-garde de la richeſſe de l'état, de la pureté des mœurs, du repos des particuliers. Souvenez-vous qu'elle eſt votre ouvrage, c'eſt vous qui vous l'êtes donnée, qui vous la donnés tous les jours par l'organe de vos repréſentans, & ſoyez certains que la moindre infraction à ſes diſpoſitions, eſt le plus grand attentat commis contre la ſouveraineté du peuple.

Souvenez vous que du reſpect des propriétés dépend votre bonheur; car le riche donne de l'aiſance au pauvre, & ce n'eſt que dans un état tranquille, que le commerce & les arts fleuriſſent, & y répandent la proſpérité & l'abondance.

Surveillez les ennemis de la république, il le faut ſans doute, & nous faiſons à cet égard les injonctions les plus preſſantes aux municipalités de notre arrondiſſement.

Les ennemis de la république ſont autant ceux qui veulent entraver la révolution par leur attachement à l'ancien régime, à un régime juſtement proſcrit, que ceux qui veulent par fureur & par ambition la précipiter dans l'anarchie.

Que les uns & les autres rédoutent le glaive des lois ! plus le peuple eſt bon, plus il eſt équitable, & plus on doit s'empreſſer de faire à ſes yeux une juſtice éclatante & légale de tout individu quelconque qui voudroit attenter à ſes droits & nuire à la choſe publique.

Citoyens ! le principe de tout bien, ſans doute, c'eſt l'amour de la liberté ; mais, nous ne ſaurions trop vous répéter, qu'il doit être accompagné de l'amour des lois. Sans l'union de ces ſentimens, les lois ſeront toujours incertaines & flotantes, & la république n'acquérera jamais ce dégré de ſtabilité ſi néceſſaire à nos intérêts.

Mais non, le peuple François en adoptant un nouveau ſyſtême de gouvernement, prouvera à l'univers qu'il y trouve ſon bonheur & ſa gloire, il méritera l'admiration & l'eſtime des nations qui fixent ſes deſtinées, & ces nations apprendront à ſon exemple, qu'il n'y a rien de plus odieux ſur la terre que le regne des tyrans, qu'il n'y a rien au contraire de plus doux & de plus précieux que le règne de la liberté, de la juſtice & de l'égalité.

Les membres du conſeil d'adminiſtration du diſtrict de Digne, en ſurveillance permanente. ROMANY, *préſident ;* F. M. BASSIGNOT, GUIBERT cadet, CLAPPIER, GEOFFROY, LEYDET, CASTELLAN, *Procureur-Syndic.*

ITARD, *Secrétaire.*

A Digne, de l'Imprimerie de J. GUICHARD.